

différentes catégories dénominatives, l'onomastique, elle, s'attache à étudier le nom propre comme révélateur de la société. Sur ce, O.Yermeche¹ écrit que :

Suivant les époques, les peuples, les civilisations, les cultures et les religions, la nomination diffère considérablement, évolue et prend parfois des tournures différentes. Elle constitue de ce fait un indice historique, culturel et identitaire fondamental qu'il s'agit pour nous de décoder. Ainsi, travailler sur la dénomination et les systèmes dénominatifs revient en quelque sorte à étudier une société dans toute sa subjectivité, ses us et ses coutumes ainsi que dans ses pratiques politiques.²

De l'onomastique, plusieurs sous-branches dérivent comme l'anthroponymie, la toponymie, l'oronymie, ... La sous-branche qui s'intéresse aux propres des humains est bel et bien l'anthroponymie comme le montre sa racine « anthropo » issu du grec « *anthropos* » et qui signifie « homme ». Mais, le nom propre revêt en onomastique plusieurs procédés dénominatifs comme le patronyme, le sobriquet et le surnom. C'est à ce dernier que nous intéressons dans cet article.

Daech, la naissance d'une organisation... et d'un surnom

Daech : Usage et conditions de production d'une dénomination en Algérie

Djamel HAMIDI

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou/Algérie

RESUME

Dans notre présente contribution, nous proposons d'étudier l'émergence d'une dénomination dans le contexte algérien. Il s'agit de s'interroger d'abord sur les conditions de production du surnom « Daech », puis de voir les différents sens que véhicule cette dénomination. Notre objectif est donc de montrer le rôle du surnom comme un indice disant une réalité socio-politique.

MOTS-CLES : Daech-dénomination-surnom-onomastique.

Introduction

Cette contribution répond à ce que j'ai ressenti comme un besoin de comprendre l'origine et l'usage de dénomination d'une organisation djihadiste, se réclamant « Etat Islamique » dans plusieurs pays arabes. Notre travail s'inscrit dans le cadre d'une onomastique, ouverte à la sociolinguistique. Branche de l'onomastique et théorie de

califat, construit sur les principes du texte coranique et du sunnat du prophète Mohammed. Il s'auto-proclame *Calife Ibrahim* et appelle tous les mouvements djihadistes à lui prêter allégeance. Le nouveau calife prétend :

Cumule (r) avec autorité pouvoir politique et spirituel sur l'ensemble des musulmans de la planète. Une posture qui le hisse au rang de supérieur hiérarchique du Roi d'Arabie, le gardien des lieux saints de l'Islam (la Mecque et Médine), d'Ayman Al Zawahiri, le successeur d'Oussama Ben Laden à la tête d'Al Qaida ainsi que du président de la Confédération mondiale des oulémas musulmans, Youssef al-Quaradawi. Une belle audience califale en perspective.⁷

Le terme « daech » est un acronyme arabe pour désigner l'organisation armée l'Etat Islamique en Iraq et au Levant⁸ (EIIIL en français et ISIS ou ISIL en anglais), créé en Avril 2013. Cette dénomination a été rejetée par l'organisation, car elle est créée par les médias qui lui sont hostiles et a pour vocation d'agréger les représentations et les valeurs de cette organisation. Elle est ensuite adoptée par les gens touchés de près ou de loin par ses actes et discours.

Selon O.Yermeche, « *les surnoms sont le procédé par lequel on identifie une personne donnée à ce qu'elle possède, ce qu'elle fait (son activité ou sa profession) ou à ce qu'elle est ou encore au statut social et au rang qu'elle occupe dans la société* »³. Le surnom est une pratique très fréquente dans la société algérienne. Les Algériens, eux, ont l'habitude d'attribuer des surnoms aux gens en fonction de leur appartenance géographique ou groupale, leur aspect physique ou moral, leur métier⁴,...

« *Nom complémentaire* »⁵ au nom propre du personne, le surnom est octroyé souvent aux nommés⁶ de façon péjorative, et surtout dans les régions rurales où ces surnoms résistent et subsistent et suivent les attributaires durant toute leur vie ; et même après leurs mort, ils seront attribués à leur progéniture. Conscient que le surnom est menu d'une charge sémantique et qu'il n'est pas attribué au hasard, nous intéressons dans le présent article, et par le biais d'une enquête que nous avons réalisé au sein de la société algérienne, à un nouveau surnom implanté dans la société algérienne en nous interrogeant sur ses usages et le contexte de sa production.

Dimanche 29 juin 2014, Abu bakr Al Baghdadi a annoncé officiellement l'instauration du

et reconnaître un ennemi en statut d'envergure, donc lui fait un cadeau. Quant à l'attribut « islamique », son utilisation justifie ses actes et amplifie son influence au sein des populations, notamment la communauté musulmane sunnite ; alors, on l'évite pour dire que l'Islam est une religion de paix. A ce sujet le président américain B.Obama (cité dans M.Métabtène, 2015) dit :

L'ISIL n'est pas islamique. Aucune religion ne cautionne le meurtre d'innocents et la majorité des victimes de l'ISIL sont des musulmans. Et l'EIL n'est certainement pas un Etat. [...] [C]est organisation terroriste, tout simplement.⁹

Conditions de production du surnom « Daech » en Algérie

En Algérie, il semble que, selon ce que nous avons remarqué, rare sont les personnes qui utilisent la dénomination « Etat Islamique ». Le fait de parler d'un mouvement djihadiste leur fait penser à la décennie noire (1990-2000), au terrorisme qu'elle a subi au nom d'une pensée dite islamiste.

A vrai dire, les événements vécus par le pays durant cette période font naître un sentiment de méfiance vis-vis de toute action politique d'orientation islamique, de toute pratique se réclamant religieuse.

Le choix de la dénomination « Daech » pour désigner l'organisation djihadiste est considéré en lui-même comme un positionnement idéologique. La création d'une telle dénomination avait pour but d'éviter l'utilisation de mots « Etat » et « Islamique ». Mais, Daech est-il un Etat et est-il islamique?

Les lois internationales stipulent qu'un Etat repose sur un territoire, un gouvernement et une population. Elle bénéficie d'un territoire délimité sur lequel elle exerce ses compétences ; aussi, elle est composée de population, plus ou moins unie, liée par un sentiment d'appartenance, de devenir commun ; et elle a un gouvernement, c'est-à-dire un pouvoir qui n'est soumis théoriquement à aucun autre pouvoir sauf si elle est membre d'une organisation suprême comme l'ONU.

En nous basant sur ses éléments, Daech n'apparaît pas comme Etat, car il détient le pouvoir sur des territoires de l'Iraq et la Syrie sans avoir de frontières bien définies et traite la population de ces territoires avec violence en revendiquant même toute la planète comme territoire légitime, d'où l'idée de la califat. L'utilisation du terme « Etat » affirme l'existence d'une structure administrative

revêtant le burqa sont désignées par un diminutif féminin « daechoucha دعثوشة ». La surnomination des islamistes de cette façon peut dévoiler en quelque sorte la moquerie envers ces personnes et l'hostilité que leur manifestent les Algériens en les considérant responsables de près ou de loin de la crise des années 1990¹⁰. Écoutons M. Le Chêne dans ces propos :

À travers le rire, la communauté exerce bien sûr un pouvoir de sanction et de condamnation très fort. Par la moquerie, le ridicule ou l'injure, elle a la possibilité d'« épingle » à tout moment – le surnom se dit aussi *etichetta* (étiquette) – un comportement jugé nuisible ou déviant.¹¹

Cependant, ce surnom n'est pas attribué seulement aux salafistes, mais aussi à toute personne manifestant un comportement ou une qualité immorale corruption, tricherie,... À cet égard, O.Yermeche constate que :

Le surnom a le plus souvent un caractère péjoratif, discriminant et dévalorisant. Originellement très usités à l'oral et sans aucune inscription filiationnelle, les surnoms, empreints de subjectivité, mettent en exergue un trait de caractère, un trait physique, un

En réalité, le terme « Daech » n'existe pas dans la langue arabe, mais il est adopté dans le monde arabe pour sa connotation péjorative car il sonne comme le verbe « dahes » qui signifie « écraser par les pieds » et il y a même ceux qui le relie au nom de l'étalon « *Dahes* داحس », cause d'une guerre insignifiante et brutale entre deux tribus arabes dans la période anté-islamique. Explication.

L'histoire des Arabes nous parle, dans la période anté-islamique, d'une guerre qui a duré quarante ans entre deux tribus, connue sous le nom de « la guerre de *Dahis et El Ghabra* ». En fait, *Qais ben Zohair*, de la tribu des *Abs*, et *Hamal Ben Badr*, de la tribu des *Dhoubyan* faisaient courir leur deux chevaux dans une course de pari. En montant une embuscade pour que son jument *El Ghabra* gagne, il fait dévier l'étalon nommé *Dahis*. Ce qui provoqua une guerre de durs combats, mais aussi de beaux poèmes.

Dans le quotidien des Algériens, le terme « Daech » est utilisé d'abord pour désigner toute personne portant des vêtements afghans comme ceux du Talibans. Ainsi, un homme barbu, avec un kamis afghan est surnommé « daechouch دعثوش », diminutif masculin de « Daech » et les femmes

1^{er} mois de l'année musulmane *Muharram*, et El-Mawlid Annabawi, le 12^{ème} jour du 3^{ème} de l'année musulmane *Rabi al Awal*, et d'autres jours religieux par l'allumage de bougies, l'aumône, l'achat de pétards,..., Ces dernières années, toute sorte de pitards, importés principalement de Chine, se trouve vendue dans les marchés algériens malgré l'interdiction de ces produits aux yeux de la loi à cause des accidents qu'ils provoquent lors de la célébration de ces jours religieux.

Le coût de ces pétards varie selon l'effet qu'ils produisent. Le pétard surnommé « Daech » coûte 10 000 dinars algériens (environ 10 €), trop cher pour un Algérien fonctionnaire, est surnommé « Daech » pour dire sa puissance de déflagrations qui endommage les oreilles, entraîne la détérioration de l'ouïe et provoque d'autres dégâts extrêmement graves comme les brûlures, les incendies,... Bref, il est surnommé ainsi car, d'un côté, la forme de ces « fusée » semble être un petit prototype de ces missiles que portent les combattant de Daech ; d'autre côté, ce pitard fait souffrir ses victimes comme l'organisation Daech fait souffrir ses victimes par sa violence sans limite. Donc, il apparaît que la violence de Daech a envahit non

comportement ou un acte verbal de la personne surnommée.¹²

De ce qui précède, le surnom est octroyé de manière dépréciative comme indice identitaire¹³ qui reflète une représentation sociale, c'est-à-dire l'image mentale que les acteurs sociaux algériens font de ces personnes surnommées, suite à l'intervention du contexte socio-politique dans lequel ils vivent. Cela appuie les propos de A. Boualili quand il affirme que « *le rapport à autrui n'est pas toujours fondé sur un aspect moral où le moi et l'altérité sont dans une subjectivité de valorisation* »¹⁴ dans son article a propos du sobriquet en particulier, et du surnom de façon générale. Au niveau de la communication, le surnom « daech » apparaît comme une créativité verbale, c'est-à dire une innovation linguistique qui « *manifeste au niveau de la prolifération de nouvelles formes de dénomination (des appellatifs non-conventionnels)*¹⁵, adaptées à l'environnement actuels dont elles proviennent et auquel elles servent dans la communication.»¹⁶

Il faut signaler aussi que le surnom « Daech » est utilisé en Algérie dans un autre contexte, mais toujours religieux : aux fêtes religieuses musulmanes. Les Algériens fêtent l'Achoura, correspondant au 10^{ème} jour du

mémoire et de la pratique historiographique.¹⁸

Conclusion

Il ressort de cette analyse que derrière l'usage du surnom « Daech », signe d'une créativité langagière, réside des motivations plus ou moins objectives, lié au caractère physique, moral, vestimentaire... Sa production est fréquente aussi étant donnée l'ampleur qu'a eu le soi-disant « Etat islamique » dans le monde entier, ampleur de la violence dans tous ses états qui l'inscrit dans une terrible réalité internationale.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUE

¹ - Professeure à l'ENS d'Alger et chercheure associée au CRASC, ses travaux, et surtout sa thèse de doctorat, sont d'un apport non négligeable pour l'onomastique algérienne.

² - YERMECHE Ouardia, 2008, *Les anthroponymes algériens : étude morphologique, lexico-sémantique et sociolinguistique*. Thèse de doctorat en linguistique. Département de français, Université de Mostaganem, Algérie, p.12

³ - *ibid*, P.344

⁴ - YERMECHE Ouardia, 2002, Le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale, dans *Insaniat/إنسانيات*, 17-18/2002, Oran, CRASC.

⁵ -BILLY Pierre-Henry,1994, « Typologie du surnom personnel », dans *Nouvelle Revue d'onomastique*, n°23/24, Lyon, Société Française d'Onomastique, P.13.

seulement des territoires, mais aussi les esprits, vu la propagande « efficace » de terreur qu'il mène.

Grosso modo, l'inscription du terme « daech » dans le contexte algérien semble être influencée par deux facteurs principaux. Le premier facteur est la montée du phénomène « Etat islamique » dans le monde et l'utilisation de son arsenal de propagande. Le second facteur est la présence significative à la fois de l'humour et de la violence dans la société algérienne : de l'humour, car l'Algérien a tendance de faire de l'humour une pratique langagière quotidienne et, dans ce cas, le fait religieux est au centre comme l'explique entre autres les surnoms, les blagues,... ; de la violence, parce que l'Algérie est un pays tatoué par la violence depuis l'antiquité¹⁷ comme le montre ces propos de H.Ramaoun:

La forme particulièrement violente que prend la crise multidimensionnelle traversée ces années par l'Algérie, renvoie constamment à la question de l'histoire : l'histoire comme facteur objectif d'abord, c'est-à-dire en tant que processus social réel ; comme facteur subjectif ensuite, c'est-à-dire telle qu'elle fonctionne dans les représentations de la

l'espace public urbain actuel », Article en ligne sur : www.gencat.cat/llengua/BTPL/ICOS/2011/054.pdf, p.2.

¹⁷ - Notre intention ici n'est pas de justifier la violence actuelle par celle du passé. Il s'agit seulement d'en montrer l'influence.

¹⁸ - RAMAOUN Hassan, 2010, « la question de l'histoire dans le débat sur la violence en Algérie », dans *Insaniat/إنسانيات*, 10/2000, Oran, CRASC.P.31

⁶ - Le surnom n'est pas attribué seulement aux personnes, mais aussi aux animaux, aux villes ou villages, etc.

⁷ - MANNA Haytham, 2014, *Le califat de Da'ech. Scandinavian Institute for Human Rights*, Genève, Suisse, p.16

⁸ - الدولة الإسلامية في العراق و الشام-

⁹ - MERABTENE Mehdi, 2015, « De quoi Daech est-il le nom ? », Article online sur le site de la revue électronique Effeillage : effeuillage-la-revue.fr/portfolio-item/de-quoi-daech-est-il-le-nom/.

¹⁰ - A ce sujet, voir: QUANDT William B., 1999, *Société et Pouvoir en Algérie. La décennie des ruptures*, Alger, Casbah Editions.

¹¹ - LE CHENE Monique, 2004, « Usage et transmission des surnoms dans un village albanais d'Italie du Sud », dans *L'Homme* [En ligne], 169 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 06 janvier 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/21588> ; DOI : 10.4000/lhomme.21588

¹² - YERMECHE Ouardia., *Les anthroponymes algériens : étude morphologique, lexico-sémantique et sociolinguistique*, P.341.

¹³ - voir : BOUVIER Jean- Claude, 2003, *Espaces du langage. Géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Aix -en-Provence, Publications de l'université de Provence.

¹⁴ - BOUALILI Ahmed, 2016, « Altérité, identité et intersubjectivité dans les procédés dénominatifs : le sobriquet comme fécondité du vivre ensemble », Article en ligne sur : www.ummt0.dz/IMG/pdf/Boualili1.pdf. P.2.

¹⁵ - C'est nous qui soulignons.

¹⁶ - FELECAN Daiana, 2011, « Aspects de la dynamique des appellatifs non conventionnels dans